

Un été indien noir et sanglant aux Etats-Unis

Autor(en): **Leimgruber, Matthieu**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1535

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1008784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un été indien noir et sanglant aux Etats-Unis

Par Matthieu Leimgruber
étudiant lausannois en histoire
à l'Université Columbia de New York

Depuis le début du mois d'octobre un tireur inconnu a abattu au hasard des personnes dans les banlieues de Washington DC. Les victimes, hommes et femmes, avaient entre 13 et 72 ans, et ont été abattues en plein jour. Le tireur était expérimenté et utilisait un fusil de haute précision, en vente libre... Il est resté insaisissable pendant trois semaines, malgré les patrouilles, armes au poing, et l'avion espion aimablement prêté par le Ministère de la Défense. Après le *serial killer*, voici venu le temps du *spree killer*¹ nouvelle psychose macabre des banlieues de la capitale.

Ironie de l'histoire, cette double chasse à l'homme s'est déroulée au moment même où sortait sur les écrans américains le dernier documentaire sarcastique du réalisateur Michael Moore² sur la *gun culture* et la *fear culture*. *Bowling for Columbine* revient sur la terrible tuerie de Columbine High School (Littleton, 1999 : deux ados abattent treize élèves dans un lycée d'une banlieue sans histoire du Colorado...). Le réalisateur, faux Candide à l'air pataud, se rend dans une petite banque du Michigan où l'on offre un fusil flambant à tout nouveau client (!), interroge avec ingénuité des *militiamen* (paramilitaires d'extrême droite) armés jusqu'aux dents et décidés à «défendre leur famille» contre l'invasion du gouvernement fédéral, de l'ONU ou des hordes fantasmées de pauvres (noirs de misère et de

peau). Entre les «foires aux armes» et les amateurs de fusil au crâne épais, l'Amérique profonde ne rigole pas. Dans ma salle de cinéma de Manhattan, le public rit... jaune.

Michael Moore ne s'attarde pas seulement sur les intoxiqués à la poudre de cartouche, mais passe adroitement en revue la privatisation des aides sociales qui contribuent à la dissolution des liens sociaux et à l'enrichissement des grandes firmes d'armement. *Lockheed Martin*, leader mondial du secteur aéronautique, a une usine à Littleton. Dans le Michigan, ainsi que dans d'autres Etats de l'Union, cette même multinationale s'occupe depuis le milieu des années 1990 du placement des anciens bénéficiaires d'aide sociale dans les programmes de «mise au travail» (*workfare*) dont se gargarisent les partisans helvétiques de la révision de l'assurance chômage. La gestion de la pauvreté est un secteur lucratif, en pleine expansion.

Toujours dans le Michigan, un enfant de six ans a tué en 1999 une petite fille de sept ans dans une école. Le gosse avait trouvé une arme chargée dans la maison de son oncle. Sa mère y avait trouvé un abri temporaire après avoir été expulsée de sa maison... Eh oui, une fois sortie du *welfare* pour tomber dans les tenailles du *workfare*, la jeune femme n'avait plus droit à des subsides de logement, malgré un travail payé des clopinettes et nécessitant de longs et pénibles déplacements quotidiens... Entre deux *shifts* à servir des pâtisseries

dans un clinquant centre commercial pour banlieusards «consoméristes», elle n'avait pas eu le temps d'ouvrir le cartable légal de son fils. Des missiles «intelligents» aux bombes à fragmentation sociale, on propose de tout chez *Lockheed!*

Pendant ce temps, à l'extérieur du cinéma, la crise économique s'aggrave et les annonces de licenciements se succèdent. A quelques miles des banlieues du *spree killer*, le Congrès joue une pièce de théâtre particulièrement navrante. Malgré de flamboyantes déclarations et un pseudo suspense médiatique, une forte majorité de parlementaires (296 contre 133) se sont alignés sans broncher derrière leur président-général-en-chef.

Ce résultat prévisible n'est pas encore contrebalancé par une mobilisation anti-guerre d'envergure. Encore que... le 6 octobre dernier, une année jour pour jour après le début des bombardements en Afghanistan plus de 100 000 personnes se sont rassemblées à travers le pays pour réciter un *pledge of resistance* contre la guerre. La manifestation de New York (Central Park) était particulièrement impressionnante. Je ne m'étais jamais trouvé au milieu d'une foule de 30 000 personnes récitant solennellement un serment pacifiste avec la ferveur d'un pater... Le samedi 26 octobre, à la double manifestation nationale à San Francisco et Washington DC, nous avons été bien davantage à scander :

«Non, en notre nom vous ne livrerez pas de guerre sans fin, il

ne peut y avoir plus de morts, plus d'effusion de sang pour le pétrole.

[...]

Un autre monde est possible et nous allons le transformer en réalité.»³ ■

¹ *Shopping spree*: un marathon de shopping.

² Cinéaste de l'«autre Amérique» révélé par *Roger and Me* (1989), un documentaire mordant sur la brutale désindustrialisation reaganienne de Flint (Michigan), ville symbole de *General Motors*.

³ Ce serment est disponible (en anglais et également en français) à l'adresse suivante: www.noti-nourname.net

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:
Marco Danesi (md)

Ont collaboré à ce numéro:
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Matthieu Leimgruber
Charles-F. Pochon (cfp)
Albert Tille (at)

Composition et maquette:
Allegra Chapuis
Marco Danesi

Responsable administrative:
Isabelle Gavric-Chapuisat

Impression:
Ruckstuhl SA, Renens

Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@abonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9

www.domainepublic.ch